

LE DEBROUSSAILLEMENT

De ce que j'ai compris, un débroussaillage du terrain est déjà prévu. Est-ce que la zone est soumise à l'Obligation Légale de Débroussaillage (OLD), étant donné qu'il y a une habitation dans un rayon de moins de 50m ou le terrain profite-t-il d'un statut particulier type agricole ? Cependant, débroussailler ne veut pas dire tout raser non plus. Il serait d'ailleurs judicieux, dans le cadre d'une intégration des jardins dans notre environnement méditerranéen et pour une visée éducative, de conserver des spécimens de notre écosystème.

Nous pourrions imaginer des zones naturelles avec des petits panneaux indicateurs (nom, rôle/utilité dans l'écosystème) des espèces pour faire découvrir la flore locale aux usagers des jardins et aux visiteurs. Et le plus simple est de conserver les plantes déjà présentes, plutôt que d'essayer de les réintégrer plus tard.

Le design de permaculture, c'est à dire d'aménagement du site, n'est pas encore fait et il prendra compte de ce qui est déjà présent. La permaculture est une méthodologie de design qui permet la conception de systèmes durables et efficaces, en s'appuyant sur des éthiques universelles, des principes universels et les caractéristiques propres au contexte (donnant des stratégies, techniques et outils adaptés à la situation). Ici le contexte, c'est les caractéristiques du terrain et de ses habitants (animaux, végétaux). La permaculture est née dans les années 1970 avec la rencontre de Bill Mollison, biologiste et enseignant australien, et David Holmgren, un de ses étudiants. La permaculture peut être appliquée à de nombreuses échelles (du balcon à la planète) et à de nombreux secteurs (agriculture, construction, vie personnelle, etc..).

Nous avons vu qu'il y avait des asperges sauvages, des amandiers, un magnifique rosier sauvage / églantier dont les fruits « les cynorrhodons » sont comestibles. Le terrain regorge de plantes comestibles déjà en place. Cette nourriture gratuite rentre tout à fait dans l'esprit des « incroyables comestibles ». Les « incroyables comestibles » est un mouvement mondial lancé en 2008 qui a pour objectif de créer une abondance gratuite de nourriture à partager pour tous, dans une démarche d'autonomie alimentaire locale, saine, durable, engagée et inclusive.

Nous avons vu que des nombreux plants de légumineuses sauvages poussent. Les légumineuses ont cette particularité de fixer l'azote au niveau de leurs racines, via des petites boules de quelques millimètres, appelées « nodules ». Ces nodules sont une symbiose entre les racines et des microorganismes fixateurs de l'azote de l'air. C'est donc en les laissant vivre que le sol s'enrichit petit à petit. Nous pouvons tout à fait planter des légumes à côté et profiter des bienfaits de ces plantes gratuitement ! En plus, elles sont décoratives, amènent des butineurs grâce à leurs fleurs, couvrent le sol, etc. Nous pourrions déplacer ces plants pour aménager des endroits dépourvus de légumineuses et ainsi amender durablement et continuellement le sol.

Il y a potentiellement des plants de thym et de romarin sur le terrain ou d'autres plantes comestibles pas encore identifiées. Il y a probablement de nombreuses plantes attirant des prédateurs d'insectes ravageurs. C'est grâce à l'équilibre des populations (prédateurs/proies) en préservant leur habitat que les dégâts sur les cultures sont moindres, car la régulation naturelle est présente. Et comme nous ne pouvons pas utiliser de produits phytosanitaires, aussi « bio » soient-ils, afin de ne pas polluer le canal de Provence qui passe sous le terrain, nous avons besoin de préserver la biodiversité et l'habitat des populations.

Il serait donc judicieux, avant de procéder au débroussaillage, d'identifier les plantes présentes sur le site et leur rôle dans l'écosystème. Ce sera un repérage très intéressant qui nous permettra de découvrir les ressources de notre environnement. Plutôt que de démarrer d'un terrain vierge, nous avons la chance d'avoir de la végétation déjà présente et un écosystème déjà en place. Ne passons pas à côté de cette chance !

L'abattage des arbres/buissons :

- Nous avons vu qu'il y avait finalement peu d'arbres à abattre, voire pas du tout. En effet, cela va dépendre de comment nous comptons aménager le site ! Il serait judicieux d'imaginer l'aménagement avant de couper des arbres.
- Les arbres donnent de l'ombre en plein cagnard, c'est fort appréciable !
- Les arbres sont des refuges pour les animaux, pour les prédateurs d'insectes, etc. Ce sont des abris pour la biodiversité.
- Les grands arbres, les petits arbres et les buissons font office de brise vent, ce qui est un atout par ici avec le

mistral qui dessèche les cultures. Il n'y a pas que le paillage qui limite l'évaporation et préserve la ressource en eau.

- Les arbres enrichissent le sol via leurs racines et via leurs feuilles qu'ils perdent.

- La problématique des pins acidifiant le sol n'en est pas vraiment une. Elle est à prendre en considération, mais n'est pas un problème en soi. Il n'y a pas de terre idéale. Nous devons nous adapter à notre environnement. Dans nos pinèdes, la végétation pousse à foison. Elle est adaptée au sol.

Il existe même un monsieur, Philip Forrer, qui cultive ses légumes sous paillis d'aiguilles de pins depuis 25 ans. Il utilise les ressources qu'il a à disposition. Il est dans l'Aude avec un climat montagnard d'Atlantique. Son expérience est très inspirante. Il ne travaille pas le sol, il n'arrose qu'au repiquage, il n'utilise pas d'engrais (seulement compostage directement sur le sol). <https://www.youtube.com/watch?v=xqJjSJ9bdpM> J'utilise moi-même du broyat de pin pour pailler mon potager. C'est très efficace pour protéger le sol et limiter l'évaporation. La terre regorge de vers de terre juste sous le paillis. Les fraisiers et les framboisiers apprécient les sols légèrement acides par exemple. Cependant, pour les quelques pins qu'il y a sur le terrain, nous pouvons tout à fait réserver ces espaces pour autre chose que de la culture. Cela pourrait être des espaces de convivialité ou de zones naturelles qui peuvent présenter de la nourriture locale gratuite/des fleurs/etc.

Le premier pin en plein milieu :

- C'est un bel arbre pas trop haut et bien proportionné, car il a poussé sans concurrence.
- Il donnera un peu d'ombre pour ceux qui auront les parcelles de ce côté-là.
- Nous pourrions y installer par exemple un coin jeux pour les enfants et des chaises pour créer un endroit convivial à l'entrée du jardin. Nous pourrions aussi y installer un composteur, car il faut qu'il soit à l'ombre. Ceux qui auront une parcelle de ce côté-là seront contents d'avoir des équipements à proximité.

L'amandier à l'est de la parcelle :

- Un rafraîchissement lui fera le plus grand bien en enlevant les branches mortes. C'est qqch que nous pouvons tout à fait faire nous-même.

Les pins colonisés par les chenilles processionnaires :

Il existe de nombreux prédateurs pour ces chenilles. Il a notamment été démontré que la mise en place de nombreux nichoirs à mésanges permet de maîtriser leur population. On sait ce qu'il nous reste à faire !

MISE EN ÉTAT DU TERRAIN POUR LES CULTURES, PROPOSITIONS

L'organisation :

À l'entrée du terrain, il est évident qu'il faudra évacuer la déchetterie sauvage et le béton. Suivant les finances, la motivation de chacun et la réalité de ce qu'il y a à évacuer (déchets dangereux par exemple), nous pourrions réaliser totalement ou une partie l'évacuation des déchets avec des pioches, des pelles et une remorque (prêt ou location).

Si l'enveloppe allouée est petite, il serait judicieux de lister les dépenses que nous comptons/aimerions faire (étude sanitaire du sol, acquisition d'une trousse de secours et défibrillateur, par exemple) et voir ce que nous pourrions faire nous-même (nettoyage d'une partie ou de la totalité de la déchetterie sauvage, le béton, débroussaillage, élagage).

L'ameublement du sol :

Concernant l'ameublement du sol, il y a deux techniques écologiques préconisées : l'utilisation de paillages biodégradables (cartons ondulés sans encre, paille, BRF, broyat, tonte de gazon, etc) et la grelinette. Ce que l'on entend par écologique ici est le respect de l'écosystème du sol.

Le sol est un écosystème à part entière. Il est peuplé d'animaux de diverses tailles et de microorganismes. Certains ont besoin d'air (aérobie) et d'autres absolument pas (anaérobie). Quand on observe un échantillon de sol de forêt, on constate qu'il est structuré, organisé. Les vers de terre et autres petits animaux creusent des galeries qui permettent d'aérer le sol et l'infiltration de l'eau. Les racines utilisent aussi ces galeries pour se

propager. D'ailleurs, lors de nos précipitations diluviennes, l'eau s'infiltrerait parfaitement dans les sols forestiers, mais coule en torrent sur les chemins.

Dans les zones argileuses comme ici, la structure du sol se traduit par la formation de complexes argilo-humides. Ces complexes sont formés par l'action notamment des vers de terre qui lient l'argile à l'humus. L'humus est la couche supérieure du sol, de couleur foncée, riche en matières organiques et est très active biologiquement. C'est le « compost naturel ». Ces sols sont très productifs à condition de préserver ces complexes.

Ces complexes argilo-humiques rendent le sol stable et le protègent de la battance des précipitations. La battance est la dégradation du sol qui forme une croûte imperméable en surface. Elle se forme quand le sol est sur piétiné ou labouré et sous l'action des précipitations. L'eau ne pénètre plus, l'air non plus. L'érosion est accrue, car l'eau ruisselle au lieu de s'infiltrer dans le sol. La battance a un impact négatif sur la croissance végétale.

Les pratiques classiques de culture détruisent les sols. Pour favoriser la restauration des sols, il est préconisé d'imiter la nature en couvrant en permanence le sol avec un paillis et des plantes vivantes, de favoriser la rotation des cultures, préserver la biodiversité (préservation des habitats et arrêt de traitements pesticides) et arrêter le labour. On comprend donc l'importance de ne pas détruire le sol et de le couvrir.

Au-delà de la structure du sol, il y a de la vie dans le sol. Outre les animaux macroscopiques (que l'on peut voir à l'œil nu), il y a des milliards de micro-organismes qui y vivent et permettent aux plantes de se nourrir. Les plantes ne se nourrissent pas directement dans la terre. Ce sont des microorganismes qui rendent biodisponibles, c'est à dire disponible pour les plantes, les nutriments du sol.

Ces micro-organismes se développent notamment au niveau des racines des plantes. D'où l'importance d'avoir toujours un sol recouvert de plantes. Une partie de ces micro-organismes ne supportent pas d'être en contact avec l'air. Retourner le sol, c'est introduire de l'air partout et c'est tuer ces micro-organismes si précieux pour la culture des plantes.

Pour ameublir le sol sans perturber la vie qui s'y trouve, nous pourrions couvrir le sol avec des cartons ondulés sans encre. Ceux-ci permettraient aux vers de terre de remonter à la surface pour ameublir naturellement le sol à la surface. Les vers de terre travaillent gratuitement pour nous, profitons-en !

Pour accélérer l'ameublissement, nous pouvons par endroit utiliser une grelinette (sorte de bêche à au moins 4 dents). L'investissement et l'utilisation de grelinettes pour préparer le sol sans le retourner serait vraiment astucieux et écologique. On ne perturberait pas trop l'écosystème du sol qui est en place.

Avec un motoculteur ou tout autre outil qui retourne le sol et qui détruit l'écosystème du sol, tout le travail des vers de terre et des animaux qui font de galeries dans le sol est réduit à néant. Le sol est complètement déstructuré et n'est plus optimisé pour gérer l'infiltration des précipitations diluviennes que nous avons par ici et pour limiter l'impact du mistral qui érode le sol. Le motoculteur tue aussi beaucoup d'animaux vivants dans le sol (la légende déculpabilisante qui veut qu'un ver de terre coupé en deux devient deux individus distincts, est fautive. Il meurt tout simplement.)

Utiliser ces outils c'est détruire toute l'organisation du sol qui est déjà en place et qui permet à l'écosystème du sol de fonctionner. C'est se rendre esclave de ces outils et rentrer dans le cycle infernal du labour où l'homme doit faire le travail des animaux qui organisent, aèrent, nourrissent, structurent le sol naturellement et gratuitement (pas de dépense en énergie inutile, un des principes de base de la permaculture).

De plus, le labour fait remonter à la surface des graines de graminées (plantes pionnières qui germent sur un terrain nu) qui vont augmenter le travail de désherbage. Ce travail pourra être réduit en paillant le sol et en ne le retournant pas. En bref, dans l'idéal, il vaut mieux ne pas toucher à la structure du sol pour respecter et profiter pleinement de tout cet écosystème qui travaille déjà gratuitement « pour nous ». Et si l'on souhaite néanmoins accélérer l'ameublissement du sol, l'utilisation de la grelinette est un moindre mal, comparé aux autres outils habituellement utilisés pour ameublir le sol.

Rédactrice : Ingrid BLANC - Courriel : ingrid.blanc@gmail.com /Permaculture sans frontière-2013/, Licenciée BOEE (Biologie des organismes aux écosystèmes et écologie, biologie, environnement).